

La révolution africaine de la technologie de l'information — avec une touche féminine

Finances & Développement, décembre 2011, vol. 48, n° 4

[Lika Gueye](#)

AkiraChix, jeune entreprise innovante, offre aux jeunes filles une formation et une expérience dans le secteur de la technologie

Le jour où Edna Sakwa, 22 ans, est entrée dans les bureaux d'[AkiraChix](#) au centre de Nairobi, elle savait à peine se servir d'un ordinateur. Le concept même de la technologie de l'information n'évoquait pour elle rien de précis et l'avenir de cette jeune diplômée du lycée vivant dans les bidonvilles de Nairobi était incertain.

«Je viens d'une famille très modeste et lorsque j'ai fini l'école, il n'y avait pas d'argent pour mes études supérieures», raconte-t-elle.

Mais tout a changé lorsqu'AkiraChix — une petite start-up de la technologie de l'information — l'a repérée, avec quelques autres, pour participer à son programme de formation conçu pour préparer de jeunes femmes à une carrière dans la haute technologie.

La méthode de formation AkiraChix

AkiraChix a démarré sur les chapeaux de roue. Dix-huit mois après sa création par un petit groupe de 12 femmes se réunissant régulièrement pour se créer un réseau, le groupe s'est transformé en une organisation menée tambour battant, qui offre aux lycéennes formation, mentorat et des possibilités de stages dans le domaine de la technologie de l'information.

AkiraChix recherche des jeunes filles provenant de familles démunies, pour qui les études supérieures sont hors de portée. Dans les premiers mois de sa création, les fonds d'AkiraChix étaient si limités que les membres fondateurs ont dû mettre la main à la poche pour permettre aux filles de prendre l'autobus pour venir à l'école. Au départ, les cours avaient lieu dans un car, mais la société a par la suite reçu un don d'une ONG lui permettant de louer une salle.

Ces dernières années, l'utilisation du téléphone portable s'est envolée au Kenya, de même que l'accès à Internet. D'après le FMI, l'économie du pays devrait enregistrer une croissance de 5 % cette année et elle sera en grande partie tirée par l'essor de l'industrie de la technologie de l'information. Nombre de jeunes Kenyans s'engouffrent dans ce secteur prometteur pour saisir les occasions d'emploi et de création d'entreprises, mais le secteur est encore largement dominé par les hommes.

Rééquilibrer le secteur

Au départ, Edna a été découragée par le manque de parité et l'attitude de certains de ses pairs n'a pas arrangé les choses. Ils lui ont dit : «C'est un cours difficile. C'est pour les garçons — les garçons doués», se souvient-elle.

AkiraChix doit son existence à l'exaspération des femmes et à leur détermination à se faire une place dans le secteur. En 2010, à l'occasion d'une réunion d'experts de la technologie de l'information organisée pour le lancement de iHub, un centre basé à Nairobi, les 12 membres fondateurs d'AkiraChix, notamment Judith Owiga, Linda Kamau et Marie Githinji, ont été frappées par l'absence consternante de femmes. M^{me} Owiga se souvient qu'elles ont décidé qu'il fallait que les choses changent.

Elles ont choisi le nom AkiraChix, qui signifie «femmes intelligentes». Deux semaines plus tard, elles avaient un site Web et un blog. Le petit groupe s'est rapidement fait connaître et a bientôt été submergé de demandes de projets de la part d'entrepreneurs enthousiastes. Cette réaction positive les a incitées à mieux axer leur action sur ce qui leur semble être à long terme une meilleure solution pour l'avenir de l'industrie : montrer aux jeunes filles que la technologie de l'information n'est pas simplement une affaire d'hommes.

Aujourd'hui, 30 filles sont sélectionnées chaque année pour participer à la formation d'AkiraChix. Pendant 12 mois, elles acquièrent des compétences informatiques qui vont du traitement de texte et de la programmation à la conception de sites Web et à la création d'entreprises. Leur diplôme en poche, les jeunes filles peuvent se porter candidates à un large éventail d'emplois. Certaines ont même créé leur propre entreprise.

Start-ups dynamiques et solutions innovatrices

Les lauréates ont intégré des start-ups dynamiques et participé à des solutions innovatrices, notamment l'application de téléphonie mobile primée M-farm, créée par Susan Oguya et Jamila Abass, deux des cofondatrices d'AkiraChix qui font la couverture du numéro de décembre 2011 de *Finances & Développement*. Dans un pays où 99 % des gens se connectent à Internet avec leur téléphone portable, cette application permet aux exploitants agricoles de suivre les prix du marché, d'avoir accès à des groupes d'achat virtuels et de correspondre avec les acheteurs — tout cela avec leur portable. D'autres anciennes étudiantes ont participé à la création d'Uhasibu, un système comptable basé sur le Web et la téléphonie mobile «en nuage».

«Notre objectif est d'étendre le système à toute l'Afrique. Nous voulons une révolution pour les femmes africaines dans la technologie», déclare M^{me} Owinga. «C'est notre rêve.»

Le dernier projet d'AkiraChix est un autobus itinérant qui s'arrête dans les universités kenyanes pour offrir une formation et permettre aux étudiantes de rattraper leur retard en matière de technologie de l'information, mais aussi pour délivrer la bonne parole d'AkiraChix. Il ne fait pas de doute qu'Edna est déjà convertie.

«Nous leur devons tout! Sans elles, je ne sais pas où je serais», dit-elle.

À présent, Edna, qui se prépare à entrer à l'université et fait du bénévolat dans un groupe de jeunes, est en stage chez Frontline SMS en tant qu'assistante conceptrice, pour un salaire de 50 dollars par mois. C'est peu pour certains, mais c'est un pas dans la bonne direction pour une jeune fille qui, il y a un an, ne savait pas se servir d'un ordinateur.

Lika Gueye fait partie de l'équipe de *Finances & Développement*.